

— Je n'ai pas trouvé d'autre moyen de me faire entendre de vous. Maintenant, vous savez mes vœux : à vous de me dire si vous seriez disposée à les agréer.

— Enfin, Monsieur, une décision comme celle là ne s'improvise pas sans autres données.

— C'est très juste. Renseignez-vous sur moi, Mademoiselle, réfléchissez, et comme pour le faire il faut que vous m'ayiez vu, demain, à l'heure de votre habituelle promenade sur le boulevard de Cimiez, vous me rencontrerez. Je vous saluerai — oh ! sans vous aborder ! — cela vous fera me deviner. Puis le soir à ce même moment, je reviendrai au téléphone. Croyez, Mademoiselle, à mon profond respect.

Et la communication fut coupée sans permettre à Mélanie de refuser ou d'accepter la proposition d'une rencontre.

Elle restait interdite... Quel était cet inconnu qui s'introduisait ainsi dans sa vie ? Jamais, jamais elle n'avait entendu les mots qu'il lui avait dits. Elle se les répétait, chant de discret amour, jusqu'ici ignoré... Fallait-il qu'elle fut quinquagenaire avant de les connaître ?... Mais on aime à tout âge !...

Son sommeil, cette nuit-là, fut agité. Avec le jour, ses perplexités recommencèrent. Irait-elle au rendez-vous ?... Après tout, voir ne l'engageait à rien. Et, à deux heures, comme chaque jour, Mélanie sortait de sa villa avec Jane, bien ignorante de ce qui se passait.

Elles n'avaient pas fait cinquante mètres sur le boulevard, que l'attention de Mélanie fut appelée par un promeneur : un joli garçon brun, aux yeux noirs et caressants, à la bouche rieuse, aux dents éclatantes. Le cœur de Mélanie battait !... Il passa près d'elle, et la salua profondément.

Elle crut s'évanouir... C'était lui ! mais si jeune ! si jeune ! Il lui avait dit : " nos âges concordent ". La croyait-il plus jeune ou bien l'était-il moins qu'il ne le paraissait ? Elle était si émue ! elle ne l'avait pas bien regardé.

Le soir à la première sonnerie du téléphone, elle vint à l'appareil.

— Mlle Cortec, disait la voix chaude et joyeuse, je suis bien heureux d'être connu de vous. Je voudrais, à présent, vous parler, plaider ma cause. Où puis-je vous rencontrer ?

— Mais, Monsieur, si vite...

— Oui, Mademoiselle, si vite ; il ne faut pas faire attendre le bonheur, quand il frappe à la porte. Oserai-je me présenter chez vous ?

Mélanie était bouleversée de " ce bonheur qui frappait à la porte ". Il ne fallait pas le laisser passer. Elle murmura plutôt qu'elle ne le dit :

— Je veux bien vous recevoir.

— Oh ! merci, dit la voix plus joyeuse encore, demain, n'est-ce pas, demain à 3 heures. Vous voulez bien ? A demain ! ô vous déjà aimée !...

Et, comme la veille, il coupa la communication, ne laissant pas à Mélanie le temps de répondre...

Ce fut pour le coup que, cette nuit-là, elle ne dormit pas, la " déjà aimée " !...

Le lendemain, elle donna congé à sa demoiselle de compagnie pour toute l'après-midi, et prévint que, si on venait la demander, elle serait au salon.

Alors Mélanie monta s'habiller. Elle mit sa plus belle robe, ses plus beaux bijoux, passa sur ses joues ternes un peu de poudre, achetée le matin, et, frémissante, attendit.

A 3 heures, on introduisit M. Marius Beulan. Il se présenta avec aisance.

— Mademoiselle, aurai-je l'honneur de voir Mademoiselle Mélanie Cortec ?

— C'est moi, Monsieur.

— Vous ? Vous ? — et toute son assurance fondit sous le feu d'une vive émotion. — Vous êtes Mlle Mélanie Cortec ? mais alors, l'autre ?

— L'autre ? quelle autre ?

— La délicieuse jeune fille que vous accompagnez.

— C'est ma demoiselle de compagnie !

— Oh ! fit Marius consterné, ce n'est pas Mademoiselle Cortec !

Il restait sans paroles, tant il était surpris... Mais, bientôt, il se domina et reprit :

— Recevez toutes mes excuses, Mademoiselle, car vraiment, j'ai manqué sans le savoir, au respect dû à votre âge, et je comprends que dès les premiers mots, vous m'ayiez accusé de me moquer de vous.

Je croyais que vous étiez la demoiselle de compagnie de la jolie femme que je pensais être Mlle Mélanie Cortec !

— C'est exactement le contraire, Monsieur.

— Encore une fois, excusez-moi, et je n'ai plus qu'à me retirer.

Une aigreur monta aux lèvres de Mélanie.

— Je puis, Monsieur, faire part à ma demoiselle de compagnie, Mlle Crécel, de votre proposition qui s'était trompée d'adresse.

— Je vous remercie, Mademoiselle, mais ce n'est pas la peine... Du moment que cette charmante personne n'est pas Mlle Cortec mais une demoiselle de compagnie... mes projets ne peuvent se réaliser.

Et, saluant, il s'en fut très vite.

Mélanie le regarda s'éloigner avec un peu de mépris. Ce n'était pas Jane, qu'il cherchait, c'était une millionnaire. Elle se prit à penser que, si elle avait été plus jeune, c'est elle qu'il eut prise, pour sa fortune seulement !...

Cela la consola un peu, mais il lui resta quand même la mélancolie du bonheur entrevu dans un rêve bénit, au pénible réveil.

Et elle en ensevelit le secret dans le mystère de son cœur fermé...

Mary FLORAN.

(Foyer-Revue.)